

Un aventurier hors du commun...

Un coureur des bois futé...

Un marchand de fourrures astucieux...

Un interprète en langues amérindiennes...

... et plus encore...

notre arrière, arrière, arrière, &c, grand-oncle...

(assurément le membre le plus fameux de notre famille...)

MARTIN CHARTIER

explorateur extraordinaire,

pionnier de l'État de Pennsylvanie



MARTIN CHARTIER, né ou baptisé le 1^{er} juin 1655 à Poitiers, était le fils cadet de RENÉ CHARTIER, dont il nous faut dire quelques mots avant que de raconter la vie aventureuse de son célèbre fils.

Baptisé le 25 août 1621 en la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Poitiers, RENÉ CHARTIER (fils de Pierre Chartier) épousa le 7 août 1645, à Poitiers, Madeleine Ranger dont il eut quatre enfants, deux garçons et deux filles : Pierre (1646-1684 ?), Jacquette (1648, décédée avant 1667), Jeanne-Renée (1652 ou 1659-1743, future épouse de Pierre Durand) et Martin, le cadet, qui reçut le prénom de son grand-père paternel.

René Chartier exerça le métier de meunier sur le Clain à Poitiers, en la paroisse Saint-Jean-de-Moûtierneuf, d'où il était originaire.

Veuf prématurément en 1662 ou en 1664, il choisit de tenter l'aventure alors plus qu'incertaine de la Nouvelle-France et s'embarqua avec ses trois jeunes enfants survivants sur le *Saint-Louis*, à partir de La Rochelle.

Au terme d'une traversée qui dura probablement cinq ou six semaines, dans un total inconfort et une promiscuité fort gênante – mais peut-être les vents leur furent-ils favorables en cette saison propice à la périlleuse aventure outre-Atlantique –, le petit navire, d'environ 225 tonneaux, arrive à Québec le 25 septembre 1667. Robert René Cavalier de La Salle (1643-1687), l'explorateur de célèbre mémoire, « découvreur » auto-proclamé de la Louisiane au nom de Louis XIV, était du voyage, et c'est là que Martin dut



Cavalier de la Salle

faire sa connaissance et se lier d'amitié avec lui, malgré leur différence d'âge: on se plaît à imaginer leurs conversations, au cours de ces journées sans fin sur une mer sournoise, sur le pont ou sur le théâtre avant du navire, rêvant de colonisation et d'empires dans des contrées réputées aussi riches que mystérieuses, peuplées d'indigènes aux moeurs étranges, car ce Cavalier, ex-novice jésuite, dont la devise était : *Toujours plus loin!*, était un fin hâbleur...

La petite Jeanne-Renée, qui n'était âgée que de huit ans (si elle est née en 1659 plutôt qu'en 1652) fut confiée à une noble dame (Madame Anne Gasnier, seigneuresse de Neuville, près de Québec) pour y recevoir son éducation, tandis que ses frères plus âgés durent demeurer avec leur père, qui se remaria à Québec le 1^{er} octobre 1669 avec Marguerite Delorme († 1679), mère de la lignée des Chartier-Delorme. Celle-ci lui donna cinq enfants : Marie-Anne (1671-17?), François (1673-1689), René (1674-1689), Jeanne (1675-1730), Madeleine (1678-1689).

Après avoir accompli diverses besognes à divers endroits (Sillery, Saint-Ignace, Neuville, La Durantaye, Champlain, Batiscan...), René Chartier s'établit finalement à l'ouest de Montréal, à Lachine, réputée autant pour ses rapides infranchissables que pour son passage inventé vers une Chine de légende.... C'est là qu'il reprit son ancien métier de

meunier sur le *rû* (ruisseau) de la Visitation. Peu de temps après le décès de sa deuxième épouse, René épousa à Montréal, le 31 mars 1679, Louise Nepple, originaire de Lyon et veuve de Benjamin Anceau, dont il n'eut point d'enfant.

C'est dans l'établissement de Lachine, alors une bourgade qui ne devait pas abriter plus de quelques centaines d'habitants, que René Chartier et trois de ses enfants – Jeanne-René et Martin exceptés, on verra pourquoi – rencontrèrent leur funeste destin.

En effet, dans la nuit du 5 août 1689, à la faveur d'une pluie torrentielle accompagnée de grands vents et de grêle, une bande de « Sauvages », selon l'appellation de l'heure, de la tribu des Agniers (mieux connus sous leur nom anglais de *Mohawks*, l'une des cinq nations iroquoises), forte, dit-on, de 1500 hommes armés et avinés par les Anglais et les Hollandais de New Amsterdam (auj. New York), traversèrent le fleuve à la hauteur du lac Saint-Louis, en provenance des terres sous occupation britannique, et massacrèrent sauvagement – c'est le cas de le dire, sans exagération aucune – plusieurs dizaines de « Visages pâles », incendiant le village et emmenant avec eux quelques prisonniers dont le sort était voué à être plus cruel encore : si on ne les réduisait pas à l'état d'esclaves, on les brûlait vifs, à petit feu, pendant cinq ou six heures, avant de les démembrer à la hache encore vivants, selon des témoins visuels. C'est au cours de ce « Massacre de Lachine », comme on l'appela par après, ou « Grand saccagement », que trouvèrent la mort, décapités, René, sa troisième épouse, Louise Nepple, ses enfants issus de son second mariage avec Marguerite Delorme : François, René II et Madeleine. On signale aussi un « petit esclave » de la tribu des Pânis, confirmé sous le nom de Louis. (A cette époque en Nouvelle-France, « esclave » avait plutôt le sens de serf ou de domestique, généralement baptisé et affranchi au moment de sa maturité, après un certain nombre d'années de service au sein d'une famille d'accueil.)

Jeanne-René avait échappé à cette horrible tuerie qui avait fait plus de soixante-dix victimes en moins de trois heures, car elle avait épousé à Québec, le 17 octobre 1673, Pierre Durand (v.1646-1700), soldat du régiment de Carignan qui, une fois licencié, avait obtenu en 1669 une terre à Champlain, près de Trois-Rivières, au fief Hertel : telle est l'origine de la famille Durand *dit* Chartier, la nôtre.

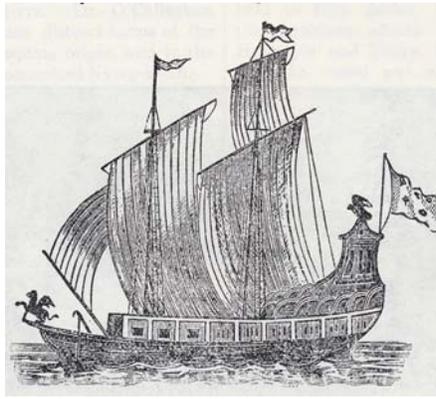
MARTIN CHARTIER explorateur

Quant à notre Martin Chartier, il avait lui aussi échappé au massacre grâce à son tempérament indépendant farouchement épris de liberté, comme bien des premiers habitants de Nouvelle-France, plus attirés par le très lucratif commerce des pelleteries que par l'agriculture sédentaire : plutôt que de suivre son père dans ses brisées en adoptant son métier, il préféra s'enfoncer dans les espaces infinis et inexplorés de l'Amérique française en compagnie de Cavalier de La Salle avec qui il participa comme charpentier, à l'automne-hiver 1678-1679, à la construction du fort Conty à l'île Cayuga, à cinq ou six kilomètres en amont des chutes du Niagara, puis d'un navire de 45 tonneaux, le *Griffon*, un brigantin à un mât d'une douzaine de mètres affecté au transport des fourrures et autres marchandises, le tout premier navire européen à naviguer sur les Grands Lacs (mais le bateau sombra avec sa cargaison au retour de sa première navigation, sans rapporter le moindre liard à son armateur improvisé... Une équipe d'archéologues sous-marins américains prétend en avoir retrouvé les restes en 2009, quelque part dans le lac Michigan, mais la démonstration reste à faire. Quoi qu'il en soit, la France, par précaution, en a réclamé l'épave, selon le droit maritime en vigueur.)



Construction du *Griffon* sur le Niagara en 1679

MARTIN CHARTIER explorateur



Le Griffon

Martin est encore de l'équipe de Cavelier lorsque celui-ci entreprend, en 1679-1680, sur les ordres du gouverneur de la Nouvelle-France qui n'est autre que l'illustre comte de Frontenac, la construction du fort Crèvecoeur (ainsi nommé en raison des innombrables difficultés rencontrées) sur la rivière Illinois près de Péoria, à 270 km au sud de Chicago et à plus de 3000 km de Lachine, et qui sera le théâtre d'un épisode rocambolesque. En effet, le fort à peine terminé, à l'été 1680, une vingtaine d'hommes quittèrent Cavelier de La Salle de manière impromptue, emportant avec eux une bonne partie des réserves... « Vol qualifié », comme disent les plaideurs ? C'est plutôt que Cavelier avait la fâcheuse habitude de très mal payer ses compagnons, voire de ne pas les payer du tout, en leur faisant miroiter les fabuleuses richesses qu'ils découvriraient sûrement un jour au fond de ces sombres forêts encore inexplorées... Point étonnant qu'il finit assassiné par ses associés quelques années plus tard, en 1687, au fond de la vallée du Mississippi, cours mythique qu'en bon courtisan il avait nommé fleuve Colbert... Quoi qu'il en soit, quatorze des fuyards furent rattrapés mais pas Martin et huit de ses compagnons qui se réfugièrent en territoire sous domination hollandaise, à Asoprio (aujourd'hui près d'Albany, dans l'État de New York).

Commence alors une vie d'errance et d'itinérance en des terres inconnues, tout entière vouée à la traite des fourrures qu'il exerça quelques années (1682-1684) avec son frère Pierre au Fort Saint-Louis, construit par le même Cavelier sur l'Illinois (auj. Starved Rock, près d'Utica) mais sans l'autorisation des autorités britanniques de tutelle, ce qui les plaçait en situation irrégulière et fort précaire.



Un traiteur de fourrures

Une tradition incertaine veut que son frère Pierre ait été tué par les Sauvages au fort Saint-Louis, en 1684 ou en 1691. Qu'advint-il de Martin ? Tout ce que l'on sait, c'est qu'il eut la vie sauve, lui, et qu'il dut remonter furtivement le cours du Mississipi en évitant soigneusement de se faire reconnaître... On parle aussi d'un retour à Québec, où il aurait été emprisonné quelque temps sur les ordres de Cavalier de Lasalle mais qu'il aurait vite fait de se libérer de ses fers et de regagner aussitôt les territoires du sud, chez ses amis indiens... On ne retrouve effectivement sa trace qu'en août 1692, au Maryland, sur la baie Chesapeake, lorsque ses associés et lui (entre autres le huguenot Jacques Le Tort et les frères Pierre et Michel Bisailon) eurent maille à partir, une fois de plus, avec les autorités britanniques, sous le prétexte qu'ils s'étaient livrés à des malversations dans leur commerce des fourrures avec les Chaouanons, sans l'autorisation des autorités coloniales, ce qui lui valut d'être enfermé à la prison St. Mary, près de Baltimore, par le gouverneur Lionel Copley (*Maryland Council Proceedings*, t. III, 1890, p. 341-350; Hanna I, p. 126). En réalité, on le considérait comme un espion à la solde des Français, toujours tenus en forte suspicion, même ceux d'allégeance huguenote...

Libéré le 29 octobre, on le trouve l'année suivante avec sa bande de deux cents individus chez les Indiens Conestogas, en Pennsylvanie. C'est là qu'il avait épousé en 1687, selon les coutumes amérindiennes, une « princesse », soeur ou fille du chef Opassa de la tribu des Chaouanons – *Shawnees* pour les Anglais – appelée *Sewatha*, (“Queue droite”), nom transformé en anglais en *Seaworth*.

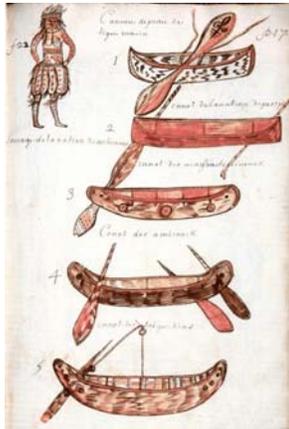
De cette Amérindienne, qui aurait vécu entre 1660 et 1700, Martin eut au moins deux enfants connus : Marie (Mary) Seaworth Chartier (1687-1732) et Pierre (Peter pour les



Squaw amérindienne

Américains) Chartier (1690-1759), lequel exerça comme son père le métier de marchand de fourrures et épousa, en 1710, « *Blanche-Neige Opassa, Wapakonee, de pur sang Pekowi* », c'est-à-dire chaouanon. De cette union naquirent François (v.1712-ap.1740), René (III) Chartier (1725-ap. 1770) et Anna Chartier (v.1730-ap.1779), dont les descendants se sont perpétués en Pennsylvanie et en Illinois, semble-t-il jusqu'à nos jours. Il eut probablement d'autres enfants métis, sinon même d'autres épouses amérindiennes, selon les moeurs de l'époque.

Martin Chartier fut tenu en très haute estime parmi les Chaouanons, cette nation alliée des Français, installée originellement dans la vallée de l'Ohio mais repoussée par ses ennemis iroquois vers la Pennsylvanie, en raison, entre autres, de son flair réputé sans égal pour s'orienter à travers les boisés les plus inextricables : c'est lui qui avait mené en 1695, par le *Warrior's Trail*, hanté par les Chicachas et les Cherokees, ennemis traditionnels de sa tribu, une bande d'environ deux cents Chaouanons, depuis la Virginie jusqu'à la rivière Susquehanna, à *Alliquippa's Gap* (Paxtang en amérindien, aujourd'hui Harrisburg en



Canots amérindiens

Pennsylvanie). Point étonnant que ceux-ci l'aient honoré du titre de « Père » et tatoué ses initiales, *M. C.*, sur sa poitrine, en signe de totale intégration à leur phratrie... Il faut dire qu'il avait aussi appris leur langue (le lénape ou delaware) et leur servait de « truchement », c'est-à-dire d'interprète, dans leurs inégales tractations territoriales et commerciales avec les occupants britanniques. Cette réputation est du reste confirmée par un officier du Maryland, le colonel Casparus Herman, qui écrit : « *He was a man of excellent parts, and spoke several languages* » (cité par Hanna I, p. 128).

Parmi les exploits de Martin Chartier, la romancière et historienne Harriette Simpson Arnow raconte, dans *Seedtime on the Cumberland*, qu'il avait franchi, à l'été 1690 ou 1692, en canot, sur la rivière Cumberland, la distance de 300 lieues (env. 1500 km) en quarante jours afin de rejoindre sa véritable famille...

On imagine mal aujourd'hui ce que dut être l'ordinaire de ces courageux pionniers d'origine française que rien, dans leurs lointaines provinces, n'avait préparés à une vie aussi dangereuse, errant nuit et jour dans des forêts hostiles, sans boussole, sans cesse traqués par un ennemi tapi dans chaque taillis, chaque fourré, dormant à la belle étoile ou dans des wigwams de fortune assemblés à la hâte dans des nuages de moustiques sanguinaires ou par des températures boréales, sans la moindre chaleur, terrorisés par les hurlements lugubres de meutes de loups affamés, n'ayant comme seuls moyens de défense qu'une hache, quelques couteaux et un mousquet rudimentaire, jeûnant des jours entiers lorsque le gibier était rare, tout en poursuivant inlassablement leur périple sur des rivières aux eaux glaciales ou aux épuisants portages... Vie de héros, assurément !

Malgré leur sympathie pour les Français (ou à cause de cela...) et les nombreux sévices qu'ils eurent à subir de la part des Iroquois, leurs pires ennemis, les Chaouanons, peuplade réputée pacifique, n'ont guère bonne réputation aux yeux de certains historiographes américains. L'un de ces « historiens » autoproclamés va même jusqu'à écrire : « [The

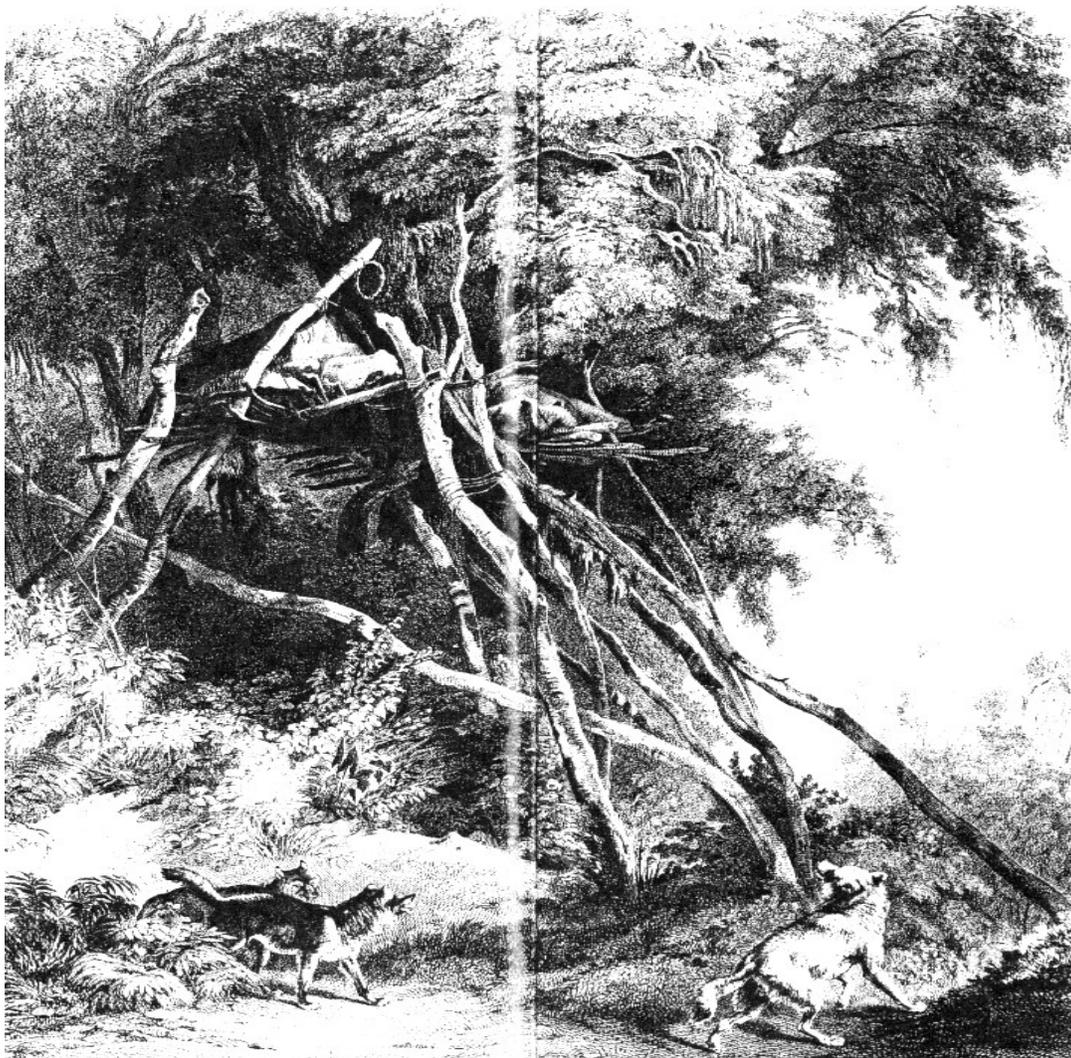
MARTIN CHARTIER explorateur

Shawanees Indians] were a restless, warlike, cruel, treacherous nation. Ethnologists classify them with the Lenape or Delaware family » (William P. Schell, *The Annals of Bedford County, Pennsylvania, consisting of condensed sketches of the most important events which occurred during the centuries from January 1750 to 1850*, 1907, p. 2).

Il faut donc se réjouir que notre brave « grand-oncle » ait pris fait et cause (et épouse) pour une nation aussi courageuse, dont le seul « tort » fut de s'allier aux explorateurs français de la vallée de l'Ohio plutôt qu'aux commerçants anglais ou hollandais de New Amsterdam, après au gain et très avides eux aussi de fourrures et de territoires.

Le prospecteur minier ?

Martin Chartier s'intéressa-t-il aussi aux dépôts d'argent que la vallée du Potomac, au



Les loups attaquent...

Maryland, pouvait receler ? Cela n'étonnerait pas de ce grand explorateur, et c'est ce que l'on pourrait croire si l'on se fie au témoignage d'un certain Christoph von Graffenried (1661-1743), aristocrate suisse introduit auprès de Charles II d'Angleterre et de Louis XIV, qui voulut fonder en 1710 (sans succès, du reste) une Nouvelle Berne protestante (auj. New Bern, en Caroline du Nord, patrie du Pepsi Cola...). Graffenried affirme avoir rencontré Martin à Canavest, à environ 65 km au nord-ouest de Washington, à la recherche de mines d'argent. Voici son récit, dans sa version française originale :

*« L'endroit de notre Rendezvous fust chez un tres galant home le Sieur Rosier, pres de la chute de Potomack ou quelques messieurs de Pensilvanie qui estoient aussi interesséz avec nous, m'estoient venus a rencontre, dans l'esperance de voir une fois ce qu'en Seroit de cette belle et riche mine d'argent dont le Sieur M: en fist tant bruit, et a quelle recherche ils avoient desia fournis tant d'argent. Nous estant tenu assez longtems a cett endroit Sans aprendre aucune nouvelle ny du Sr. M. ny de la Colonie qu'attendions de jour a autre avec impatience; Les demarches si etranges de ce M. nous firent presque douter et pas Sans raison de la realité de ses avances. C'est pourquoy nous primes la resolution d'aller nous memes visiter l'endroit des mines, dont il nous avoit doné un plan: Nous preparames donc en meilleure forme pour ce Voyage quoy que bien dangereux; Et come j'avois formé ce dessein desia avant que j'eusse été advertis de ce rendezvous, ie pris mes precautions, communiquant mon dessein a Mons: le Gouver. de Virginie qui me dona des Patentés, mememant publia des Mandats par lesquels il ordona qu'a ma premiere recherche ou Sur les premiers advis des gardes frontieres devoient me Suivre et m'accompagner. Quand nous vinmes a un petit village nommé Canavest endroit enchanté et bien plaisant, environ 40 miles au dessus la Chute de Potomack nous trouvames la un troupeau de Sauvages établis, et principalement un francois de Canada, nommé **Martin Charetier qui avoit epousé une Indienne ou Sauvage, qui etoit en grand Credit parmy les Sauvages riere Pensilvanie et Maryland**, et Sur les beaux avancéz du Sr. M. sy estoit placé, quittant pour ce Sujet son endroit ou il fust bien établis en Pensilvanie. **Ce mem Martin Charetier avoit aussi fait le Voyage de Senantona pour la recherche des Mines avec le Sr. M. et y contribua une bone Some d'argent; Cett home nous advertit que les Indiens qui estoient dans le Voisinage de cette Montagne de S: ou devoient etre les mines**, estoient fort allarméz de cette Guerre qu'avions avec les Tuscoruros, que nous ne devons pas nous hazarder dans un Voyage Si dangereux Sans necessité, a quoy nous fimes attention remettant ce partis pour une occasion et tems plus assuré. Cependant nous fimes une alliance avec ses Indiens de Canavest come tres necessaire, tant par raport des Mines qu'esperions trouver par la aussi bien qu'accause de l'Etablissement qu'avions resolu de faire en Ses endroits de notre petite Colonie Bernoise qu'attendions. Apres cela nous visitames ses beaux endroits du Pays, ses Isles enchantées Sur la Riviere de Potomack au dessus la Chutte: Et dela a notre retour nous allames sur une montagne haute seule au millieu d'un vaste pays plat, nommé accause de sa forme Sugarlove qui veut dire en francais pain de Sucre, **prenant avec nous un arpenteur: Le susdit Martin Charetier et quelques Sauvages**. Des cette montagne nous vimes une grande etendue de Pays partie de Virginie, Maryland, Pensylvanie, et Caroline, nous Servant du compas, nous fimes un plan, et observames particulièrement la montagne de Senantona ou devoient etre les mines, trouvames que cette montagne etoit située riere Virginie et non riere Pensilvanie come on nous en avoit doné le Plan, et par hazard deux de ces Sauvages connaissant*

MARTIN CHARTIER explorateur

la Situation de cette Montagne, nous dirent qu'ils avaient desia rodé par la, qu'ils avaient presque visité tous les coins de cette Montagne mais qu'ils navoient trouvé aucun Mineral et que notre plan n'estoit pas juste de quoy nous fumes bien Surpris. Nous decouvrimes de cette hauteur trois chenes de Montagnes toujours une plus haute que l'autre, un peu éloignées, et des tres beau Valons entre les premieres; Apres que fumes redescendus de cette Montagne ou il y eust au bas une tres belle et bone fontaine et bon terrain, nous allames coucher chez ce Martin Charetier ou nous fumes logéz et traitté a l'indiene: Le jour apres nous partimes pour nous en retourner, nous descendimes la Riviere a quell sujet Les Indiens nous firent un petit batteau d'ecorce d'arbre a moins d'une demie journée d'une adresse merveilleuse ...»

Christoph von Graffenried's Account of the founding of New Bern. Edited with an Historical Introduction and an English Translation by Vincent H. Todd, Ph. D., University of Illinois, in Cooperation with Julius Goebel, Ph. D., Professor of Germanic Languages, University of Illinois. Raleigh, 1920, p. 347 (Publications of the North Carolina Historical Commission). Accessible sur la Toile (cf. Wikipedia, s. v. Christoph von Graffenried, pour le lien électronique).

Martin Chartier propriétaire terrien

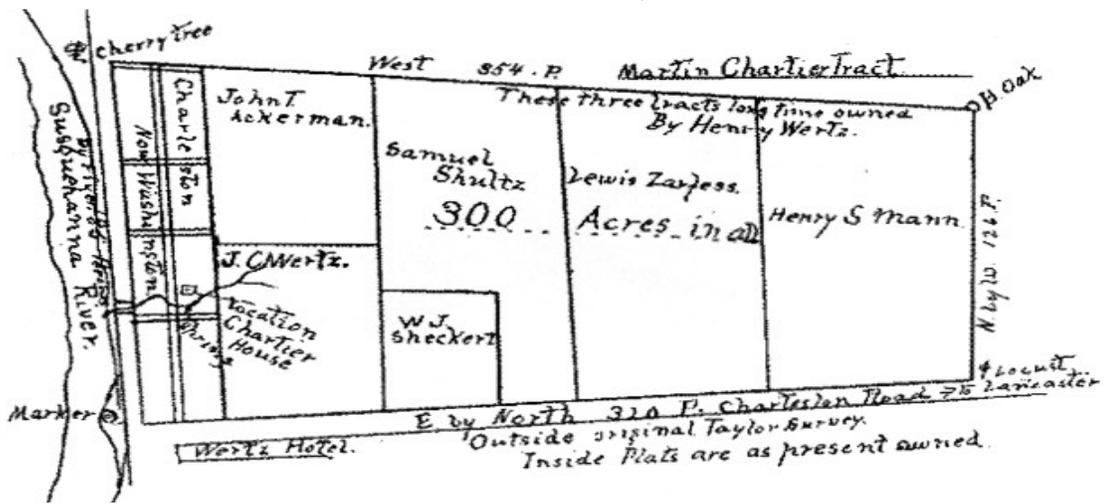
Les commissaires responsables de la vente des terres au nom du gouverneur de Pennsylvanie, William Penn, concédèrent à Martin, en 1701, à la demande expresse des Chaouanons et des Conestogas de la vallée de Cumberland, un vaste domaine qui s'étendait de l'embouchure de la rivière Conestoga jusqu'à la rivière Susquehanna à Turkey Hill, sur une étendue de quelques kilomètres (en superficie : 300 acres ou environ 28 hectares, selon la plaque commémorative de 1925).

C'est là qu'il établit son commerce de fourrures et sa petite ferme (acquise subséquemment de son fils Pierre par la famille Stehman*), au *borough* de Washington, dans le comté de Lancaster (Manor Township), à l'endroit même où fut érigée en 1925 la stèle commémorative reproduite ci-après, dans ce qui était autrefois le village de Charleston, perpétué aujourd'hui par le *Charleston Road*.



La terre de Martin Chartier aujourd'hui
vue du ciel (Washington Boro,
comté de Lancaster)

C



Ce qu'il advint de ce domaine. On peut retracer jusqu'à nos jours, ou presque, les possesseurs successifs de la terre primordiale concédée à Martin Chartier qui dut, à son décès en 1718, la transmettre à son fils Pierre (Peter) pour lui permettre de continuer la traite des fourrures. A son tour, Pierre vendit en 1727 son bien à Joseph Stoneman Sr, un colon d'origine allemande, comme il y en eut beaucoup par la suite en Pennsylvanie, et dont le nom est la forme américaine de Stehman, modifié successivement en Staman ou Steman. D'héritiers en héritiers ce coin de terre passa à Ann Steman (épouse de John B. Haldeman en 1811 ; elle, son époux et ses deux filles reposent aujourd'hui au cimetière Staman-Wertz, situé au coin sud-est de la terre de Martin Chartier). Une moderne descendante des Stehman, Alice Staman et son frère James, vécurent dans une demeure (maintenant détruite) sur Charleston Road jusqu'à leur décès, respectivement en 1955 et 1966 (*voir les cartes*).

Martin Chartier meurt à son domaine appelé *Dekanoagah* (variante de *Caughnawaga*, "rapides" en langue amérindienne, auj. *Washington Borough*, comté de Lancaster), tout près du village de Cumberland, sur la rive Est de la rivière Susquehanna (la Rivière Bleue des Français), en avril 1718. Preuve de sa très grande réputation comme explorateur légendaire et marchand prospère, le secrétaire du gouverneur de la Pennsylvanie, James Logan (1674-1751), se déplaça pour assister à ses funérailles, célébrées selon un rituel amérindien plutôt que chrétien. (Maire par la suite de Philadelphie, naturaliste et humaniste distingué d'origine écossaise – il avait même traduit le *De senectute – Traité sur la vieillesse* de Cicéron –, ce James Logan, agent des terres peu scrupuleux pour William Penn, fut le mentor de Benjamin Franklin et un grand bibliophile : il légua à sa mort une bibliothèque de plus de 3000 volumes, quantité énorme pour l'Amérique de l'époque).

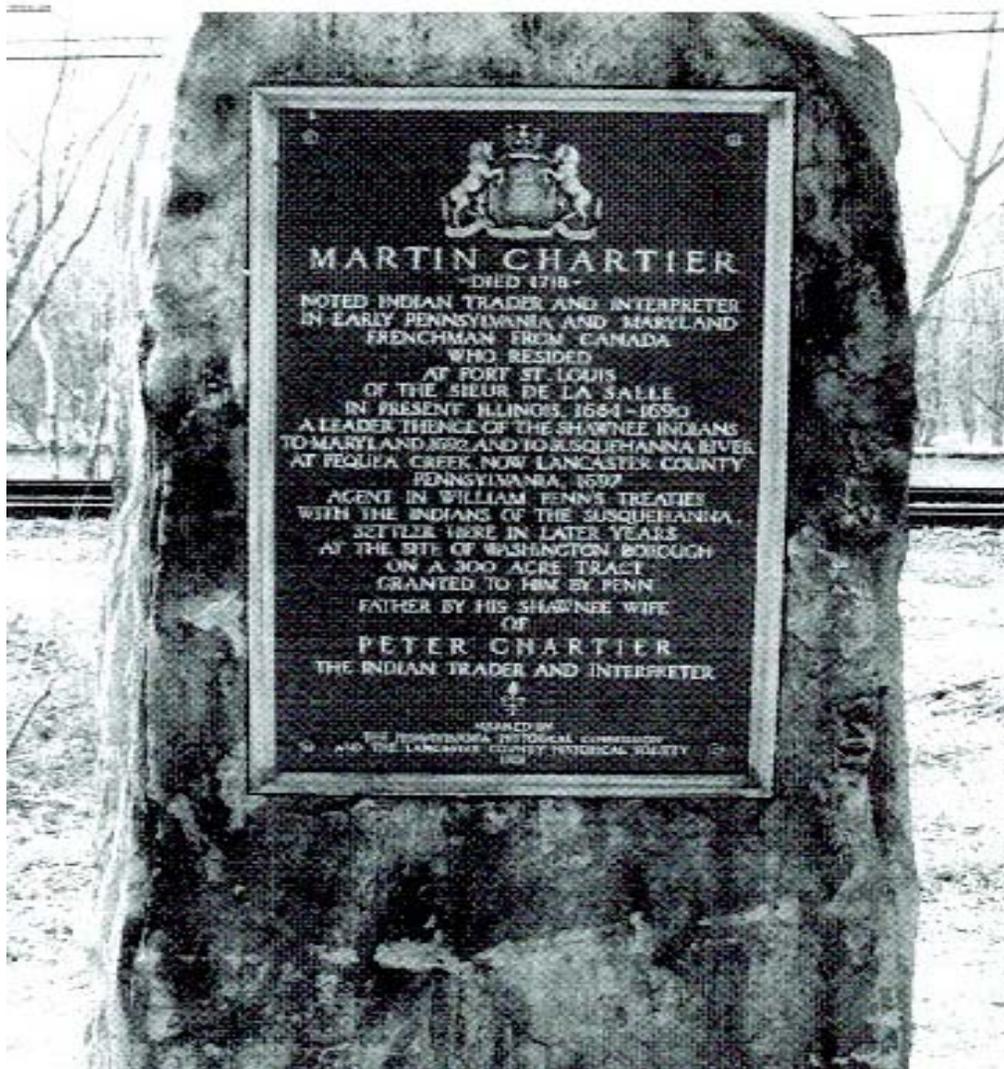
Il semble que les restes de Martin aient été retrouvés en 1873 sur la ferme Stehman, son ancien domaine, accompagnés d'un casque de fer, d'un coutelas, d'une hachette, de boulets de canons et de quelques autres reliques. Voici ce qu'avance un certain juge Landis:

« I doubt if another such grave could be found anywhere. As we know that Europeans do not bury their guns, nor did the Indians wear iron helmets, one can come to only one conclusion concerning this grave, and that is that this was a European, buried with Indian rites. As Martin Chartier was an Indian by marriage, this was probably his grave. The finding of these cannon balls reminds one of the reference which is made by Companius and also by the Jesuit that the "Sesquehannocks used a cannon with which to defend their fort, and which they took with them when in battle" » (extrait de *A History of Lancaster County* par H. M. J. Klein, 1926, in <http://www.horseshoe.cc/pennadutch/places/pennsylvania/lancasterco/townshipsmanor>).

Martin Chartier avait été surnommé le *French glover of Philadelphia* ou encore *Feather*

MARTIN CHARTIER explorateur

of the same bird with the Indians (« Plume du même oiseau que les Indiens »). Le 26 septembre 1925, une stèle commémorative adossée à la rivière Susquehanna, à l'endroit précis où Martin avait son domaine, fut dévoilée aux intersections de River Road et de Charlestown Road (Route 441), en présence d'une foule nombreuse. Parmi les orateurs de circonstance figura le chef amérindien *Strong Wolf* (« Loup puissant »), ce qui était particulièrement approprié pour un fils adoptif de la nation chaouanon.



Stèle érigée en 1925 en l'honneur de Martin Chartier

MARTIN CHARTIER explorateur

Ainsi traduite, cette inscription se lit comme suit :

MARTIN CHARTIER
- DÉCÉDÉ EN 1718 -
COMMERÇANT DE FOURRURES ET INTERPRÈTE RÉPUTÉ
AUX DÉBUTS DE LA PENNSYLVANIE ET DU MARYLAND
FRANÇAIS DU CANADA
QUI HABITA
AU FORT SAINT-LOUIS
DE SIEUR DE LA SALLE
AUJOURD'HUI EN ILLINOIS. 1684-1690
GUIDE PAR APRÈS DES INDIENS CHAOUANONS
AU MARYLAND (1692) ET À LA RIVIÈRE SUSQUEHANNA
À PEQUEA CREEK. MAINTENANT COMTÉ DE LANCASTER
PENNSYLVANIE. 1697
AGENT DANS LES TRAITÉS AVEC WILLIAM PENN,
DES INDIENS DE LA SUSQUEHANNA
ÉTABLI ICI QUELQUES ANNÉES PLUS TARD
AU SITE DU BOROUGH WASHINGTON
SUR UNE TERRE DE 300 ACRES
A LUI CONCÉDÉE PAR PENN
PÈRE PAR SON ÉPOUSE CHAOUANON
DE PETER CHARTIER
TRAITEUR DE FOURRURES ET INTERPRÈTE INDIEN
⊕
ÉRIGÉ PAR
LA COMMISSION HISTORIQUE DE PENNSYLVANIE
ET LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU COMTÉ DE LANCASTER
1925

En résumé, tels sont les futurs états américains explorés par Martin Chartier, bien avant le célèbre Daniel Boone (1734-1820), héros de l'histoire américaine coloniale: Michigan, Ohio, Illinois, New York, Kentucky (Cumberland River), Maryland, Virginie (« Warrior's Trail »), Tennessee, Louisiane, Pennsylvanie, Texas peut-être.

La descendance de Martin Chartier

Son fils Pierre (1690-1759), surnommé *Cahictodo* par les Chaouanons et considéré par eux comme un « pur Indien » par matrilineage, quoiqu'il fût métis, fut son associé pendant quelques années dans cette vallée de Cumberland (New Cumberland), sur la *Rivière des Chaouanons* pour les Français, ou encore *Rivière bleue* sur une carte française de 1684 (*Skipaki-cipi* en langue amérindienne), que son père avait été le premier Blanc à explorer. Il se livra avec succès au commerce des fourrures entre cet emplacement dont il avait hérité et la ville de Philadelphie, mais, devant les manoeuvres et les intrigues du secrétaire Logan (l'ami intéressé de son défunt père) pour s'emparer, à très petit prix, des terres de ces traiteurs encore semi-nomades et réfractaires à la sédentarité, Pierre dut se résigner à céder son domaine à des colons d'origine allemande (les Stoneman/Stehman) et à rétablir son commerce sur un affluent de l'Ohio aujourd'hui connu sous le nom de *Chartier's Creek* à Pittsburg, puis dans un village chaouanon appelé par la suite *Chartier's Old Town* (aujourd'hui Tarentum), à une trentaine de kilomètres au-dessus de Pittsburg.



VILLAGE AMÉRINDIEN

En digne fils de son père, Pierre Chartier accomplit lui aussi un exploit dont les annales de l'État de Pennsylvanie ont conservé le souvenir. En avril 1744, à la tête d'une bande de ses « frères » chaouanons, il traqua et fit prisonniers deux traiteurs français qui avaient eu la mauvaise idée de commercer avec les Anglais plutôt qu'avec leurs congénères, saisissant au passage tout leur butin qui s'élevait à plus de mille six cent livres... (Crumrine, p. 18) Ce qui lui valut une sévère réprimande du gouverneur Thomas de Pennsylvanie qui l'injuria ainsi devant son conseil provincial : « *The perfidious blood of the Shawnees partly flows in his veins !* » (« Le sang perfide des Chaouanons coule en partie dans ses veines ! »)... Mais Pierre *alias* Peter n'était pas du genre à se laisser intimider par une invective, aussi cinglante et raciste fût-elle, et il déplaça ses alliés d'abord au sud, à



Tecumseh

Eskippakithiki (auj. Winchester au Kentucky, près de Lexington) puis au nord, dans la région de la rivière Scioto (près de Columbus, Ohio) ou encore près de Détroit puisqu'il compta à un moment, parmi ses fidèles, le fameux chef Tecumseh (« Étoile filante », v. 1768-1813), l'adversaire infortuné des « voleurs de terres » britanniques. Il serait même redescendu avec les siens, vers 1747, en Alabama à Talladega, sur la rivière Coosa.

Comme son père, Pierre Chartier prit toujours fidèlement et loyalement le parti des Chaouanons et des Français contre les exploiters britanniques et leurs féroces alliés iroquois. On perd sa trace après 1755 à Shawneetown, sur la rivière Tennessee en Illinois, à la frontière du Kentucky, mais on sait qu'il mourut après 1759, on ne sait où, sans doute parmi les siens. A moins qu'il n'ait péri en 1763 au cours de la guerre sans pitié que les Britanniques livrèrent au fameux chef Pontiac et qui s'acheva par le massacre des Chaouanons. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Veut-on une preuve de l'importance du commerce des fourrures dans l'Amérique d'alors et du rôle capital des Chartier dans cette économie nord-américaine ? Voici ce qu'en dit une notice du *Dictionnaire biographique du Canada*, au tome III, p. 173 :

« Les Chartier [père et fils] faisaient partie d'un important réseau de coureurs de bois qui, au service du huguenot américain Jacques Le Tort et avec la protection du secrétaire de la Pennsylvanie James Logan, contribuaient depuis 1712, dans la région du poste de traite Conestoga sur la rivière Susquehanna, à faire basculer le commerce de la fourrure de Détroit (français) vers Philadelphie (britannique), ce qui fut une des causes de la Guerre de Sept Ans en Amérique. En 1745, pour se venger de l'attitude de Logan devenu hostile à l'égard des francophones, Pierre Chartier, devenu chef des Chaouanons, incita ces derniers à faire retourner le commerce des fourrures vers la vallée de l'Ohio ».

Quoi ? « *une des causes de la Guerre de Sept Ans en Amérique* » ?

Rien que ça ? On croit rêver...

Le nom Chartier en Pennsylvanie

La renommée étendue du patronyme Chartier en Pennsylvanie et à Pittsburg est attestée par la vingtaine de lieux, rivières, écoles, parcs et autres « points d'intérêt » – et même une compagnie de chemins de fer ! – qui portent encore ce nom, en mémoire surtout de Pierre (Peter) Chartier :

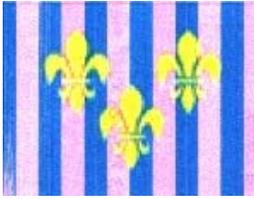
Chartier Avenue. Entre le Steubersville Pike et Stanhope Avenue à Pittsburg.

Chartiers Playground, sur l'avenue Chartier.

Chartiers Manor (814 Chartier Avenue), résidence pour le troisième âge.

Chartiers City. Quartier de Pittsburg ouest, près de l'avenue Chartier, à McKee's Rocks (PA 15136), avec un *Chartiers Park* (pour le baseball...).

Chartiers Creek. Affluent de l'Ohio (« La Belle Rivière » pour les Français), où Pierre eut son poste de traite en 1743. Cette petite rivière, malheureusement polluée par l'agriculture, l'industrie et les reflux d'égoût (!), prend sa source dans les comtés de Washington et d'Allegheny et rencontre l'Ohio à *McKees Rock* (West End Pittsburg), à 5 km à l'ouest de *Point State Park* (surnommé « The Point »), un très beau parc de 15 hectares dessiné en 1974, au confluent de l'Allegheny et de la Monongahela, où l'on a reconstitué le tracé du fort Duquesne (français), remplacé par après par le Fort Pitt (britannique).



Étendard de Duquesne

Chartier's Island (auj. Brunot Island), sur l'Ohio, à 5 km sous Fort Pitt.

Chartiers Run. Tributaire de la rivière Allegheny, ce cours d'eau rejoint le *Chartiers Creek* au borough de Houston.

Chartier Hill Presbyterian Church Cemetary (North Strabane Township, Washington County, à l'intersection des State Routes 19 et 519).

Chartiers Country Club and Golf Club (1924), Baldwin Road, au sud-est de Pittsburg, un club champêtre très sélect...

Chartiers Township à Houston (PA 15342), à 40 km au sud-ouest de Pittsburg, au centre du comté de Washington, premier comté créé en 1781, peu après la guerre de Sécession. Population: env. 7400, à vocation résidentielle et agricole.

Chartiers Valley Railroad Company. Créée en 1830, cette société, qui fut le deuxième plus important projet ferroviaire à voir le jour aux États-Unis, demeura en opération sous divers avatars jusqu'en 1959 et étendit son réseau jusqu'à Washington, tant pour le transport du charbon que des passagers.

Chartiers Valley (PA 15522) et *Upper Chartiers Valley* à Bridgeville.

Chartiers Old Town. Aujourd'hui Tarentum, sur la rivière Allegheny (affluent de l'Ohio), à 35

km au nord est de Pittsburg, où Pierre avait déplacé son poste de traite en 1743.

Écoles :

Chartiers Township High School.

Chartiers Elementary School (3799, Chartiers Avenue, McKees Rock, Pittsburg 15136), env. 190 élèves, du jardin à la 5^e année.

Chartiers Valley Primary School (125, Thomas Run Road, Bridgeville (PA 15017), à env. 10 km au sud-ouest du centre de Pittsburg : du jardin à la 2^e année ; env. 737 élèves et 51 enseignants.

Chartiers Valley High School (50, Thomas Run Road, Bridgeville. Fondée en 1959, cette école secondaire (lycée) compte env. 3450 élèves avec sa Middle School (6e-8e années).

Chartier's Valley Intermediate School (2030 Swallow Hill Road, Pittsburg 15220. Env. 760 élèves (3e-5e années) et 52 enseignants.

Chartiers-Houston School District (2050, West Pike Street, Houston Borough et Chartiers Township, PA 15342, à 31 km de Pittsburg. Comprend les Chartiers-Houston Junior and Senior High School (7e-12e années), avec près de 2000 élèves.

A l'extérieur de la Pennsylvanie : *Chartier Drive*, Leesburg, Virginie (VA 20176)

L'odyssée mémorable de Martin Chartier et de son fils Pierre ont inspiré une étude historique sérieuse : *Seedtime on the Cumberland*, de la romancière Harriette Simpson ARNOW, et même des biographies romancées de du linguiste américain Noel Schutz.

Références

N. B. Hormis les ouvrages mentionnés ci-dessous, les éléments historiques ici rassemblés l'ont été en grande partie à partir de documents disparates colligés au hasard sur la Toile. On s'est efforcé, dans la mesure du possible, d'éliminer, par divers recoupements, les erreurs de dates et les contradictions les plus flagrantes, mais on tiendra à l'esprit que peu de sites consultés ont été validés et que nous avons voulu faire oeuvre de mémorialiste plus que d'historien. Pour les récits de voyages contemporains de Martin Chartier, on consultera ceux rassemblés par :

MARGRY, Pierre (1818-1894) *Découvertes et établissements des Français dans l'Ouest et dans le Sud de l'Amérique septentrionale 1614-1698. Mémoires et documents inédits recueillis et publiés par ...*

Vol. I. Voyages des Français sur les Grands Lacs et découverte de l'Ohio et du Mississipi (1614-1684), Paris, Maisonneuve & Cie, 1879; réimpr. AMS Press, New York, 1974. XXXII-618 p.

[Contient la relation des voyages et explorations de Louis Jolliet et de Cavelier de La Salle]

Études américaines

ADAIR, E. R., « Anglo-French Rivalry in the fur Trade during the 18th Century », in *Culture* 7 (1947), 434-455, repris dans *Canadian History before Confederation. Essays and Interpretations* (dir. J. M. Busted), Georgetown I(ON), Irwin-Dorsey, 2^e éd. 1979 [1^{re} 1972], p. 135-153.

ARNOW, Harriette Louisa [née] Simpson (1908-1986), *Seedtime on the Cumberland*, New York, MacMillan, 1960, xviii-449 p. Autres éditions : 2. Lexington, University Press of Kentucky, 1983, avec un

avant-propos de Wilma Dykeman ; 3. Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, avec une introduction de Margaret Ripley Wolfe. [Ouvrage solidement documenté et particulièrement riche sur la vie matérielle dans la vallée de Cumberland aux XVIIe et XVIIIe siècles. La partie concernant Martin Chartier est aux pages 67-75.]

BREBNER, John Bartlet, *The Explorers of North America 1492-1806*, Cleveland-New York, Meridian Books, 1964 [1^{re} éd. 1933], xii-431 p. [partic. chap. XVIII, p. 262-264, sur Martin Chartier.]

CLARK, Jerry E., *The Shawnee*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1993, ix-105 p., illustré.

CRUMRINE, Boyd ; ELLIS, Frank ; HUNGERFORD, Austin N., *History of Washington County, Pennsylvania, with Biographical Sketches of many of its Pioneers and Prominent Men*, Philadelphie, 1882, 1002 p., ill. (Historic Pittsburg) ; réimpr. Evansville (Indiana), Unigraphic, 1975 ; Apollo (PA), Closson Press, 1999. Disponible sur la Toile (digital.library.pitt.edu).

ELLIS, Franklin & EVANS, Samuel, *History of Lancaster County, Pennsylvania*, Philadelphie, 1883. viii-1101 p.; illustré ; cartes.

HANNA, Charles Augustus, *The Wilderness Trail, or The Ventures and Adventures of the Pennsylvania Traders on the Allegheny Path, with some new Annals of the Old West, and the Records of some strong men and some bad ones*, Londres, 1911, 2 vol. ill., cartes ; réimpr. AMS Press, New York, 1972. Disponible sur la Toile (Google Books). [L'auteur a rassemblé une documentation abondante mais se montre extrêmement biaisé à l'endroit des Amérindiens et des Français.]

HOWARD, James H. (1925-) *Shawnee ! The Ceremonialism of a Native Indian Tribe and its Cultural Background*, Athens-Londres, Ohio University Press, 1981, xvi-454 p., illustré.

KLEIN, H. M. J., *A History of Lancaster County*, 1926 (partic. le chapitre "Manor Township").

GREEN, DON & SCHUTZ, Noel, *Shawnee Heritage I. Shawnee Genealogy and Family History*, Lulu.com, 2008, 368 p. [partic. p. 61-62, no 311 à 319].

JENNINGS, Francis, « The Indian Trade of the Susquehanna Valley », *American Philosophical Society Proceedings* 110 (Philadelphie, 1966), p. 406-424.

MERRELL, James H., *Into the American Woods : Negotiators on the Pennsylvania Frontier*, New York, W. W. Norton, 1999. 463 p. [Enquête historique très sérieuse. Martin et Pierre Chartier y sont souvent évoqués.]

ZIMMERMAN, Albright, « James Logan, Proprietary Agent », *Pennsylvania magazine of History and Biography* 78 (1954), p. 143-176.

Martin et son fils Pierre ont fait récemment l'objet de biographies romancées par :

SCHUTZ, Noel, *Wilderness Covenant*, 2008.

Id., *Wilderness Renegade*, 2009.

« Inventory of Martin Chartier's Estate », *Lancaster County Historical Society Publications* 29 (1925), p. 130-133.

Sources de nos illustrations

VACHON, André ; CHABOT, Victorin ; DESROSIERS, André, *Rêves d'empire. Le Canada avant 1700*, Ottawa, Archives publiques Canada, 1982, xi-387 p. (Les documents de notre histoire).

Une « folle » aventure en Amérique : la Nouvelle-France, Paris, La Documentation Photographique, 1977.

Le drapeau en page frontispice est celui du Régiment de Carignan auquel appartenait notre ancêtre direct, Pierre Durand, époux de Jeanne-Renée Chartier.

Le portrait du chef Tecumseh est dû à Pierre Le Dru. Il figure dans tous les ouvrages consacrés à ce héros chaouanon.

Le refuge dans les arbres cerné par une meute de loups provient de *Indian Leaders who helped shape*

MARTIN CHARTIER explorateur

America de Ralph W. Andrews (Seattle, Superior Publ., 1971, p. 108).

La carte du territoire chaouanon aux XVIIIe et XIXe s. provient de *The Shawnees in the War for America* de Colin F. Calloway, Viking Penguin, 2007 (The Penguin Library of American Indian History). Elle a été dessinée par Jeffrey L. Ward.

Sitographie

D'une façon générale, en cliquant "Martin Chartier + Pennsylvania" (ou + Pittsburg) sur Google, on trouvera la plupart des sites que nous avons utilisés. Même chose pour "Peter Chartier".

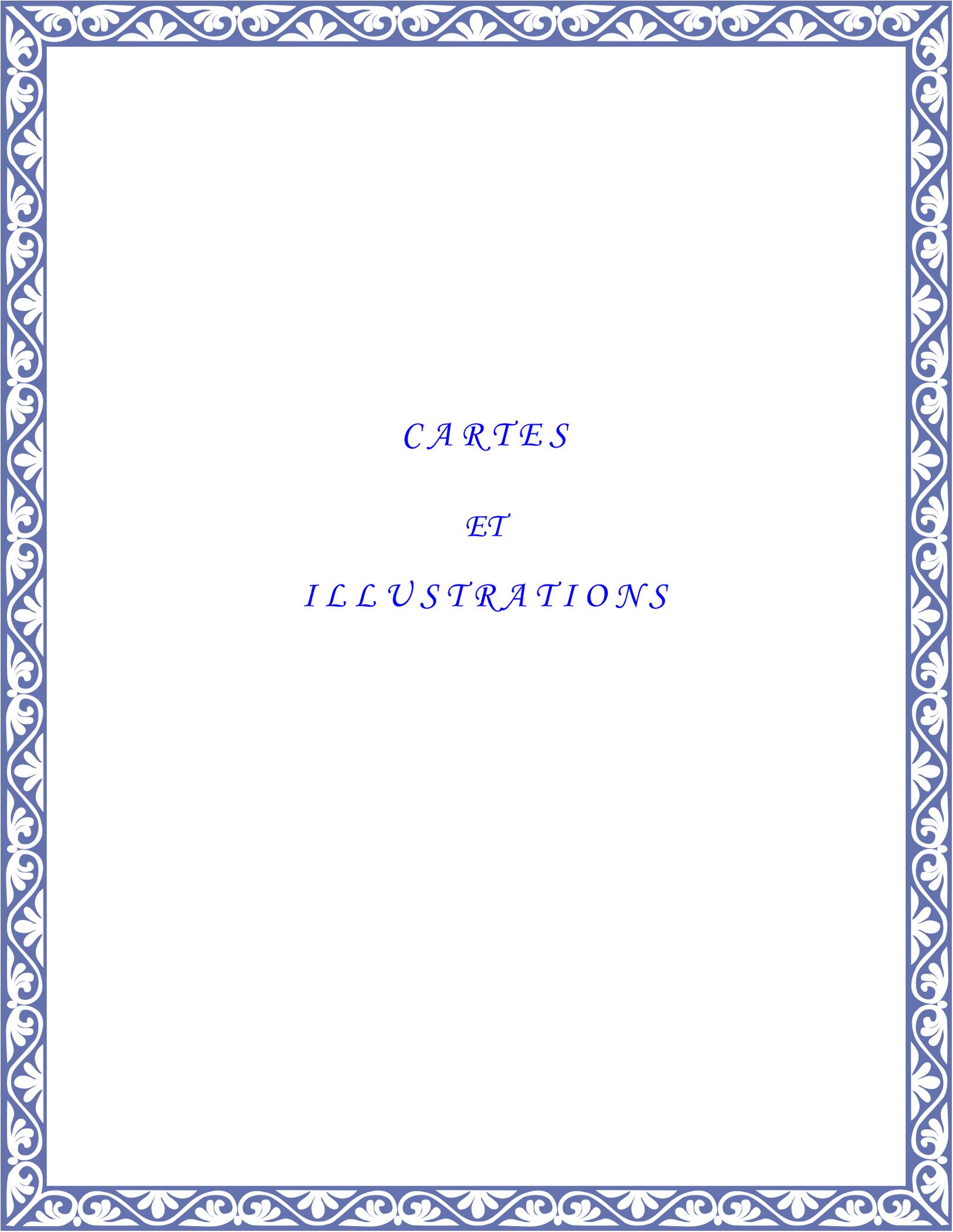
http: www.chartiers.com

Août-septembre 2009

© Les Éditions de l'Aurore

"Le Noctambule"





CARTES
ET
ILLUSTRATIONS